

Amélie Scotta. works 2017 > 2022



ILLUSIO

Aborder le travail d'Amélie Scotta n'est pas une chose simple dans la mesure où ses images, édifiantes, portent en elles toutes les ambiguïtés et tensions structurant nos relations au corps, à l'espace et au sublime. Car la question ne porte pas seulement sur l'architecture et l'urbanisme, en leurs effets émancipateurs ou aliénants, mais bien aussi, de façon plus intime et secrète, sur les attaches symboliques qui nous relient au monde.

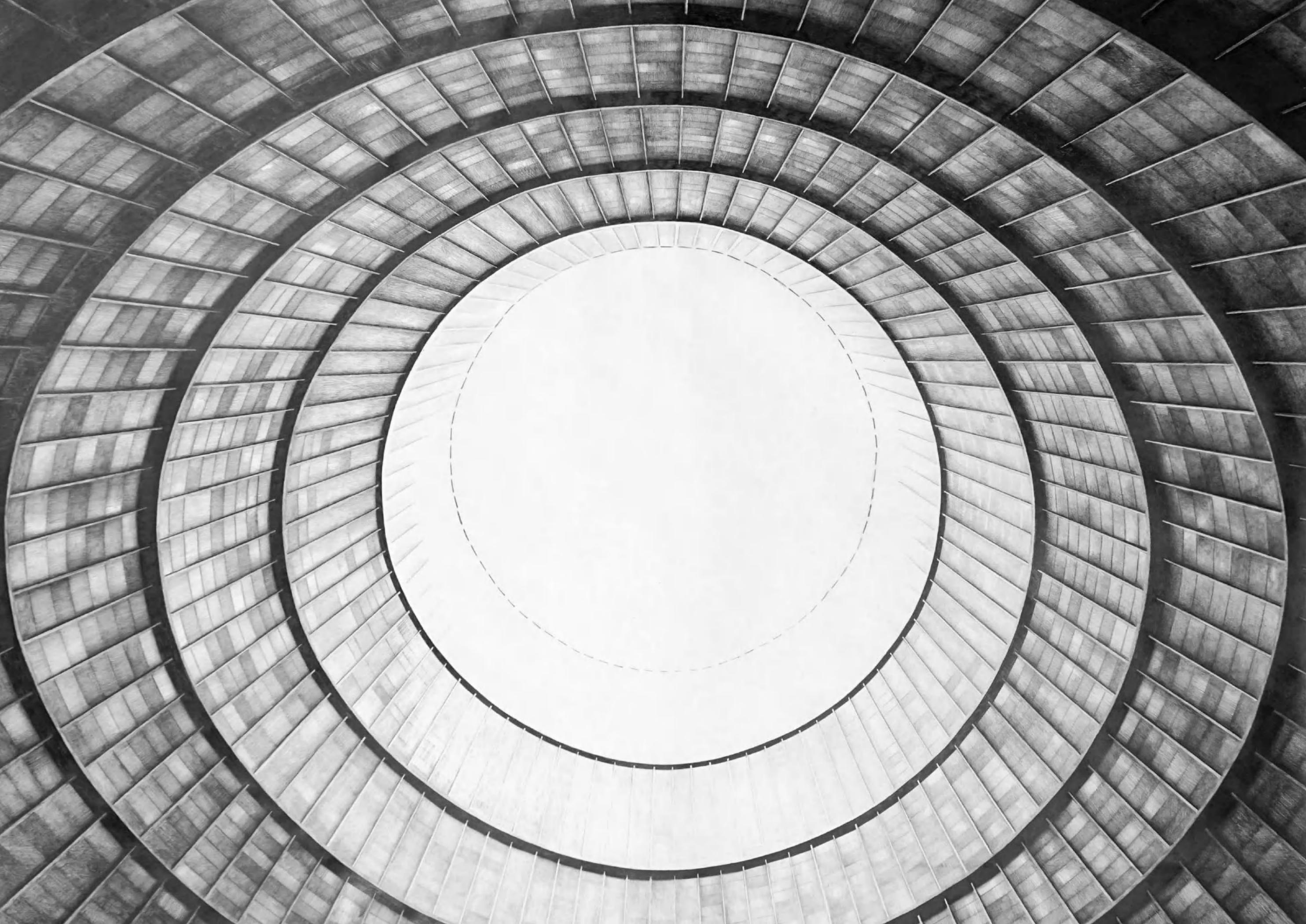
Il serait en effet dommage de ne voir en ce travail que discours critiques et dystopies. Tout cela s'y trouve, c'est certain : on peut sans problèmes y relire Foucault, Kafka ou Orwell et, à travers eux, dégager de ces images toute une symbolique de la claustration, du contrôle et de l'ingénierie, rationalisant de la façon la plus froide la place et les rôles de chacun. Outre ces « termitières du futur », déployant leurs motifs élémentaires jusqu'à l'abstraction, les tours d'Amélie Scotta ne sont pas sans suggérer les délires extatiques du grand capital, édifiant toujours plus haut les monumentales métaphores du pouvoir qu'il se prêle.

Si, comme l'écrivait Marcel Mauss, les sociétés se payent toujours en fausse monnaie de leur rêve, l'architecture a toujours su se montrer à la hauteur de l'enjeu : de New York à Dubaï, le sublime civilisationnel l'emporte orgueilleusement sur tout ce qui peut, bien plus humblement, faire liens et société. L'ambiguïté de ces constructions tient en la fascination qu'elles exercent malgré tout : les pyramides ne sont jamais devenues les symboles de l'esclavage et les 6500 ouvriers migrants morts sur les chantiers du Qatar comptent bien peu en regard des célébrations qui vont bientôt s'y jouer. Les œuvres d'Amélie Scotta, bien que potentiellement critiques, aiguïsent aussi cette attraction, liturgique et presque sacrificielle, pour les mythes, les croyances et les pratiques qui leur sont attachés. Difficile de résister à la transcendance qu'induit la monumentalité, fût-elle classique ou post-industrielle, dans la mesure où celle-ci participe aux fictions institutionnelles qui, au-delà de l'architecture, structurent encore l'imaginaire collectif et les subjectivités.

Sous cet angle, la facture des gravures et dessins fait terriblement sens, d'abord parce qu'elle réactive la majesté des édifices par l'entremise d'un travail des plus patients et précis, comme pour rendre visible - et plus que métaphoriquement - la somme et la complexité des opérations constructives qui en sont les moyens et les fins. Chaque brique, chaque colonne, linteaux et ouvertures sont gages et motifs de perfection, assurant à l'ensemble la splendeur à laquelle il prétend. Mais cet hyperréalisme se déporte toujours vers la fantasmagorie, flirte avec l'onirisme, achoppant la magie au pouvoir, le désir à ses régulations concrètes, les mythes fondateurs aux consciences et aux bras qui les portent. Tout se passe comme si les dessins dévoilaient tant les artifices fictionnels aménageant nos liens au monde que le travail de Sisyphe qui en conditionne les effets de vérité.

Mais on ne peut réduire le travail d'Amélie Scotta à ces images, tant leur monstration et leur supports sont déterminants - tout comme les installations sculpturales, ces *reclusoirs* qui, de lieux de contritions et d'expiations au Moyen-Age, métaphorisent chez l'artiste une solitude et une atomisation bien plus contemporaine. Outre leurs formes, les œuvres s'inscrivent dans des dispositifs scénographiques qui en étendent la portée conceptuelle. À la finesse des détails et la multiplication presque infinie des traits se conjugue systématiquement le « vide », les effets d'aveuglement ou la dissimulation. Les pièces les plus importantes, on pense notamment à *Volumen*, ne se montrent jamais totalement. Cette « absence » constitutive, qui parfois s'incarne dans la fragilité du papier ou l'inachèvement des dessins, n'est pas sans interroger notre rapport aux images - à tout ce qui nous y attire et tragiquement nous en sépare... Allégoriquement, l'universelle énigme de notre présence au monde et du sens qui nécessairement - fut-il la fausse monnaie de nos rêves - doit nous être poétiquement rendu.

Benoît Dusart.



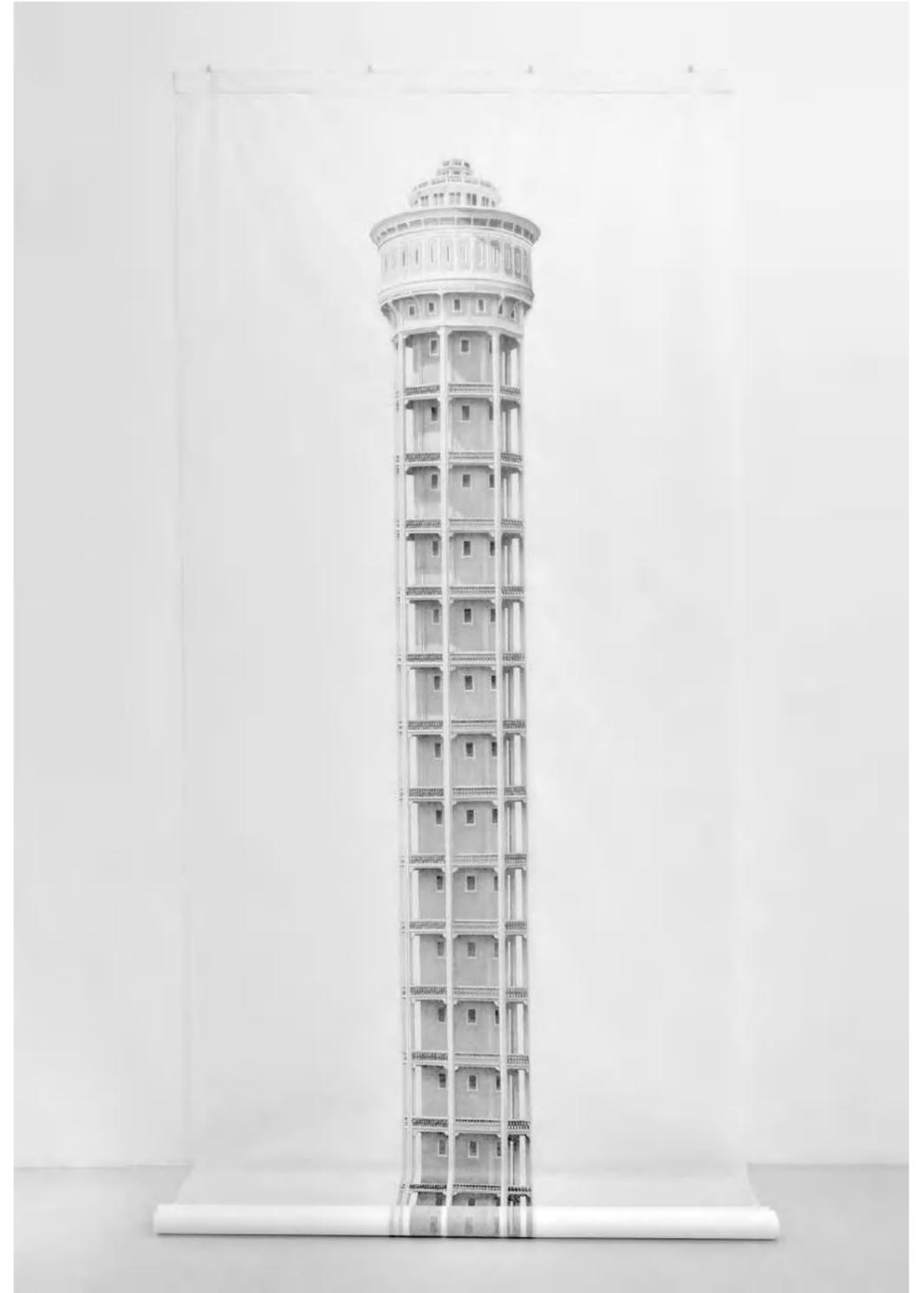


Centrale, 2018, dessin au graphite sur rouleau de papier Fabriano, 310 x 150 cm.



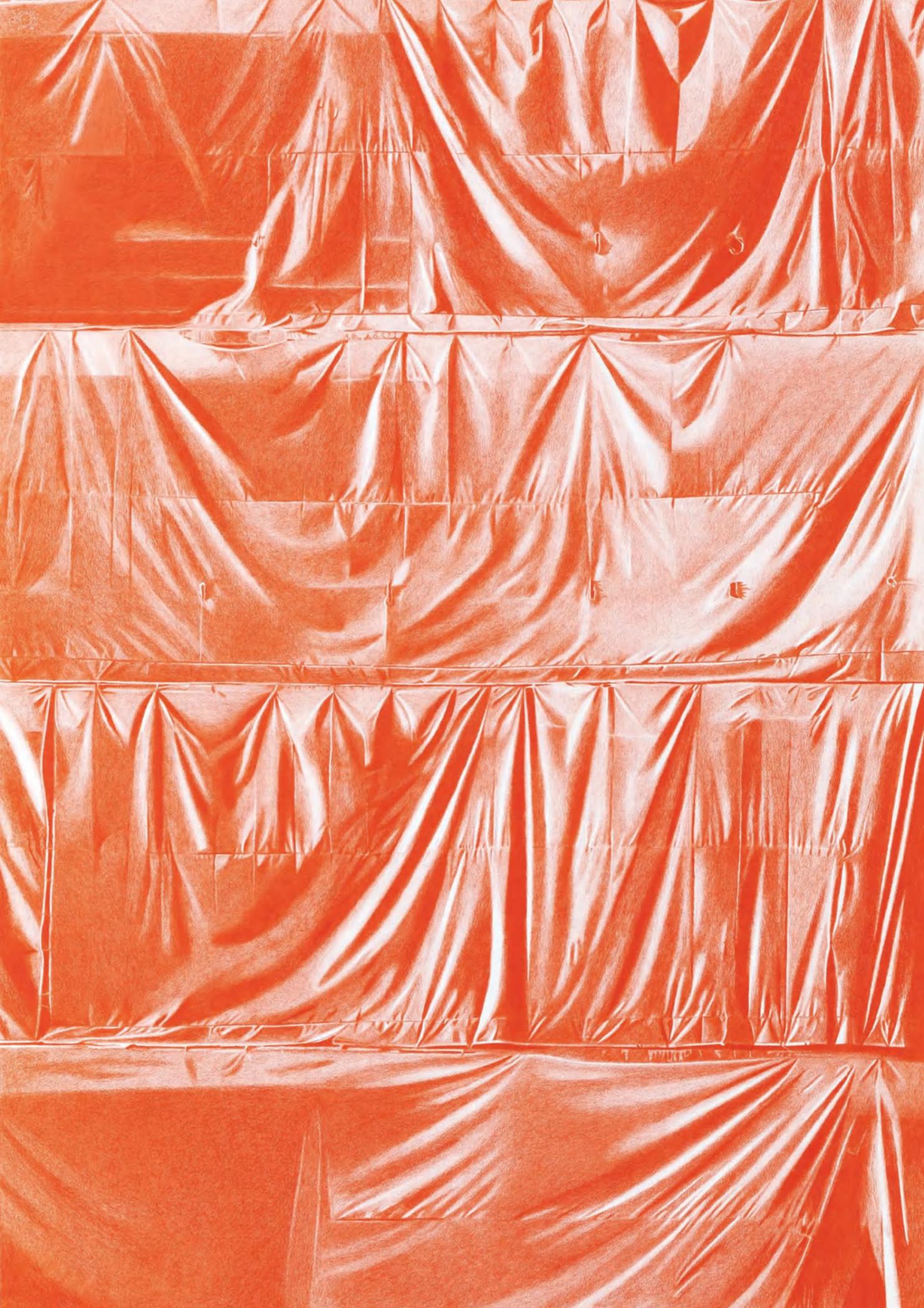


Tour HLM & Château d'eau, 2017, dessins au graphite sur rouleaux de papier de riz et de papier Bolloré, dimensions variables.



Tour Széged, 2017, dessin au graphite sur rouleau de papier Bolloré, 350 x 154 cm.





À gauche : Tarpaulin II, 2022, dessin au crayon de couleur sur papier Schoeller, 100 x 70 cm.
À droite : Built 14, 2022, dessin au crayon de couleur sur papier journal, 36 x 28 cm.



Curtain Wall, 2022, dessin au graphite sur papier Hahnemühle, 215 x 150 cm.

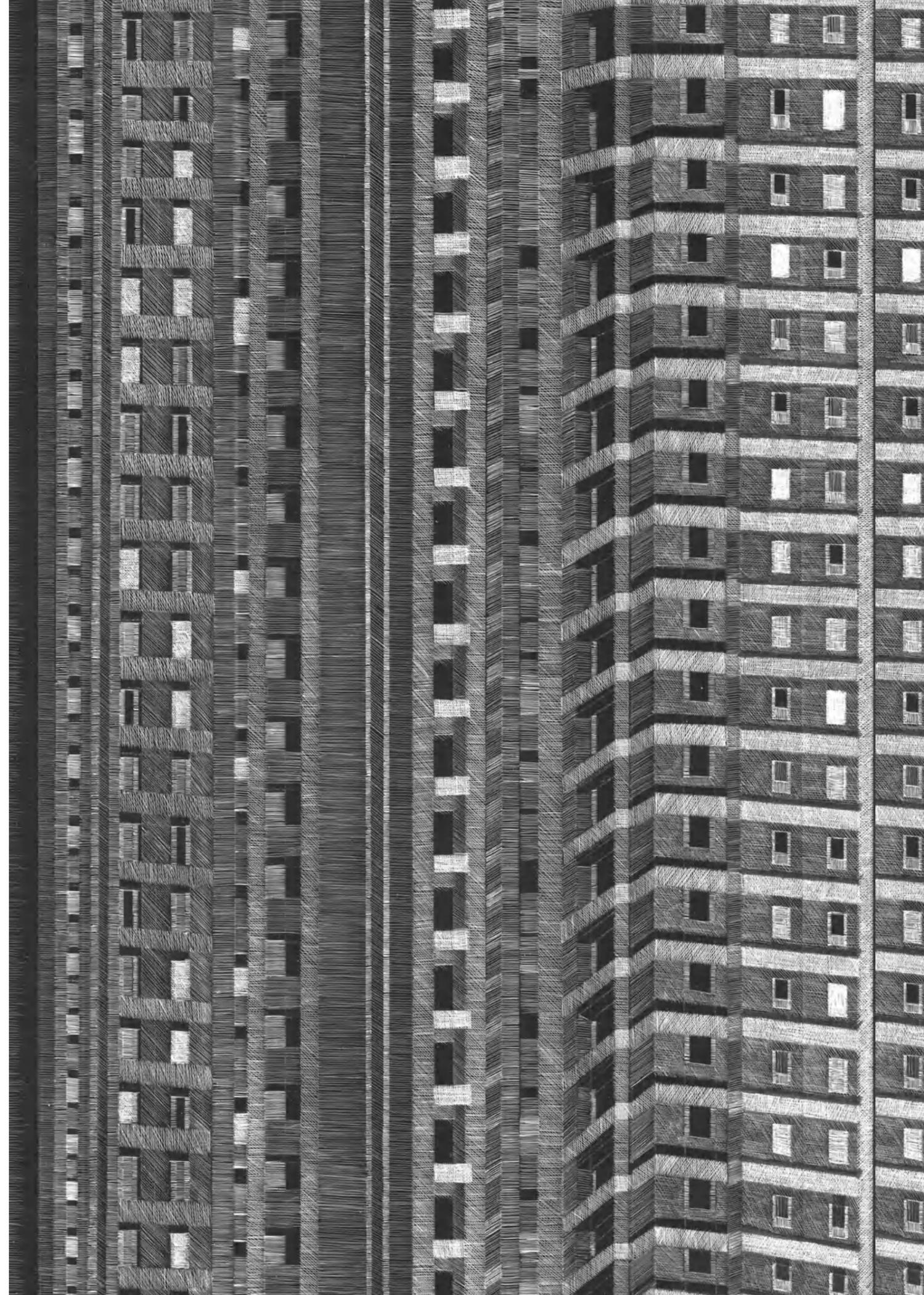




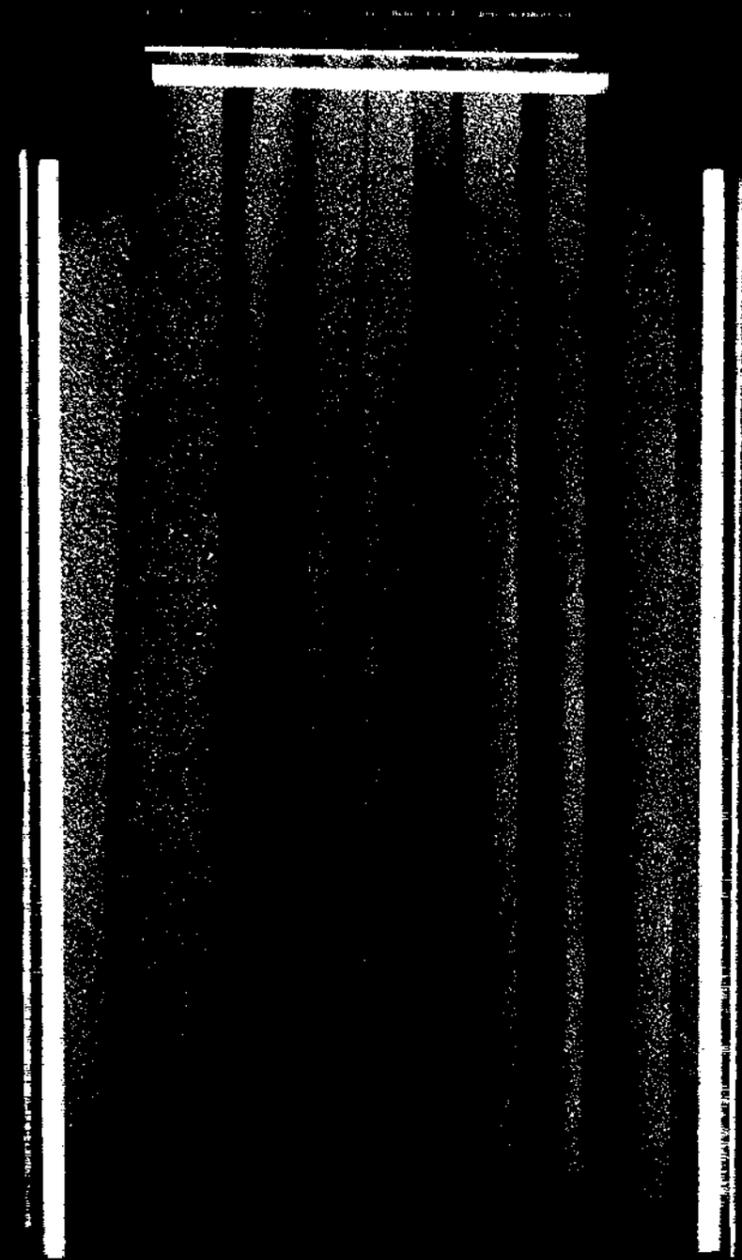
Reclusoir II, 2022, construction en plaques de carton alvéolaire, hauteur : 180 cm, diamètre : 80 cm.



Quechuas, 2020, dessin au graphite sur papier Hahnemühle, 80 x 150 cm.



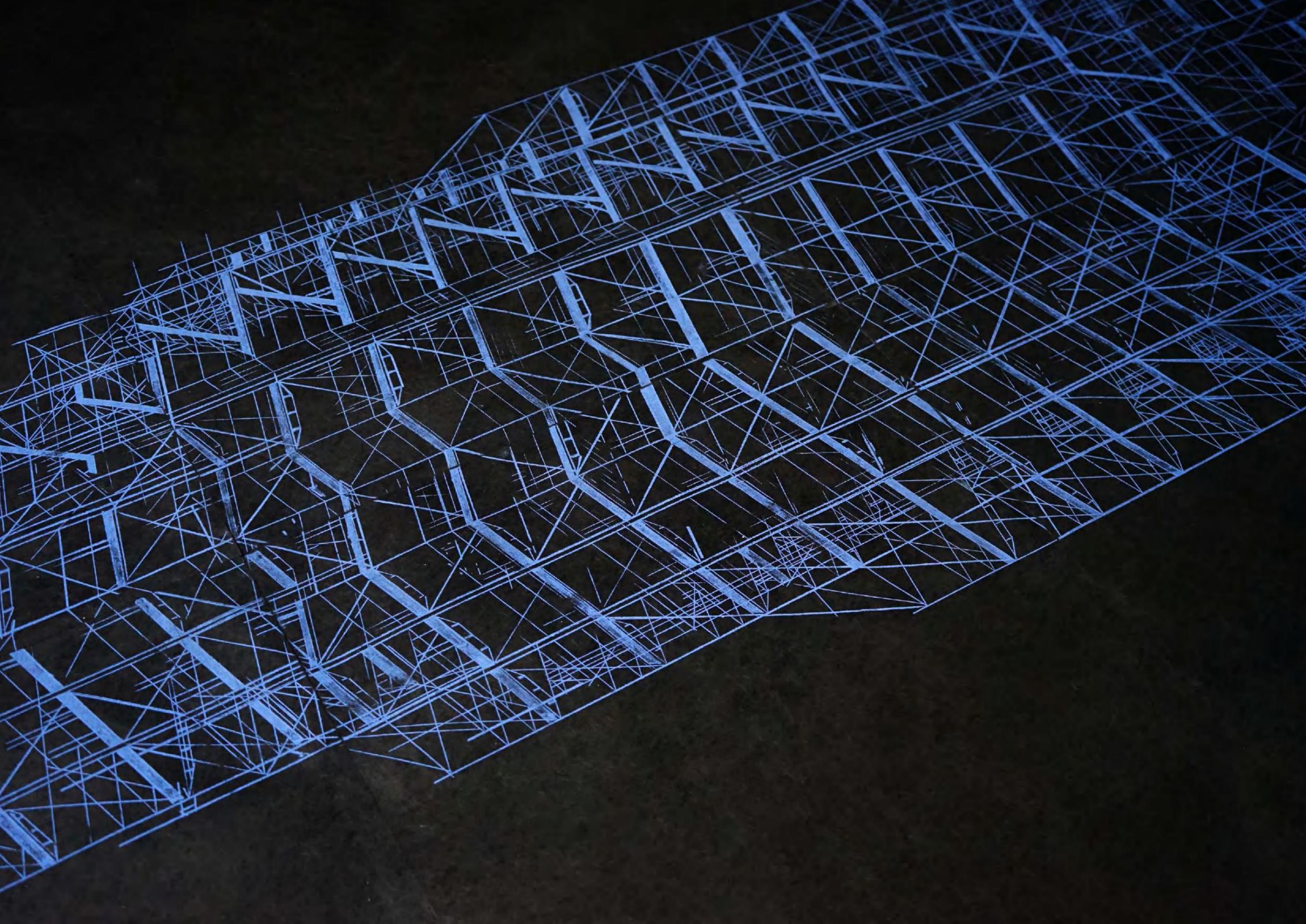
Pages suivantes : Windows, 2019/2021, série de dessins au scalpel sur cartes à gratter, dimensions variables.

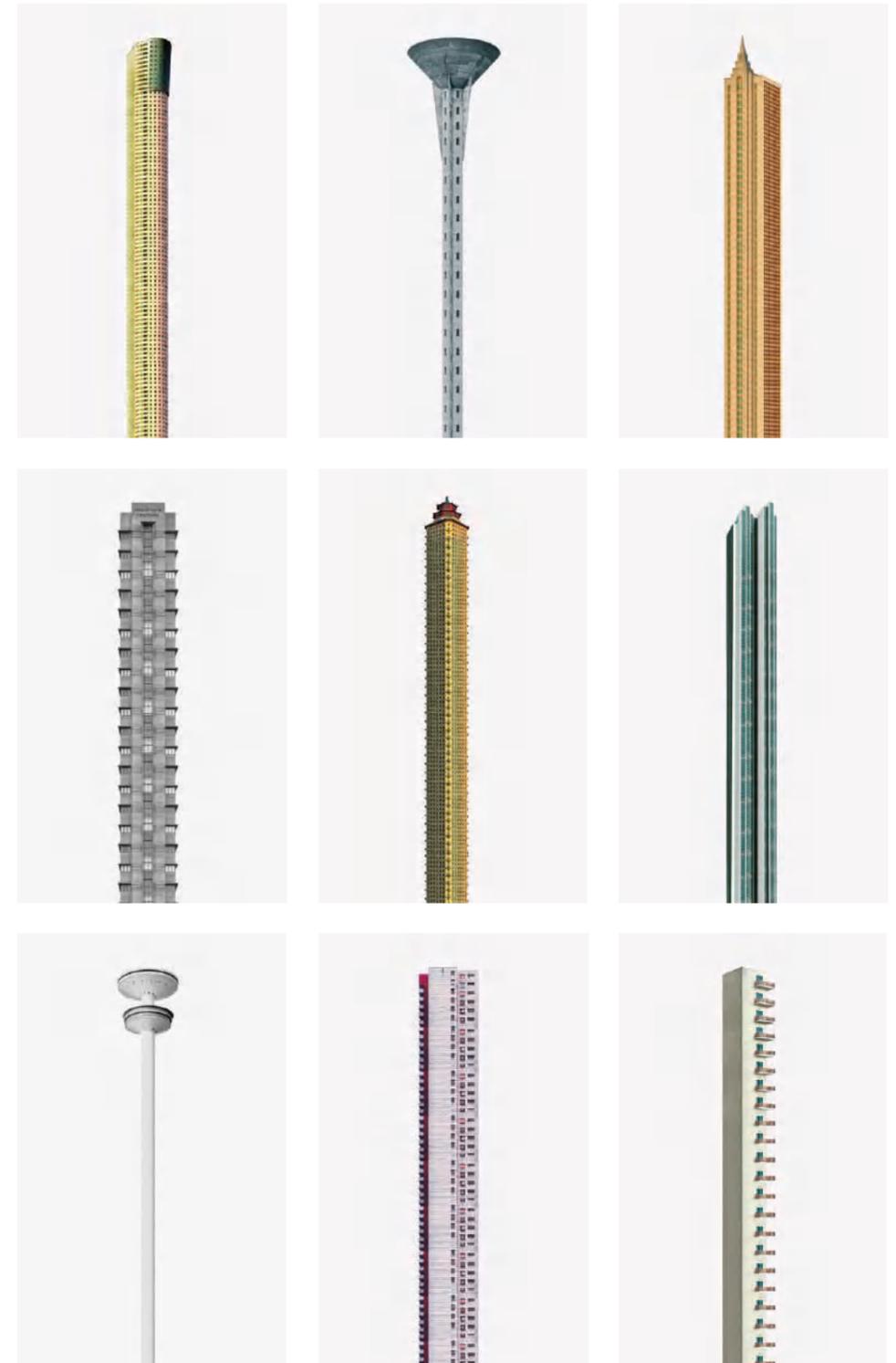
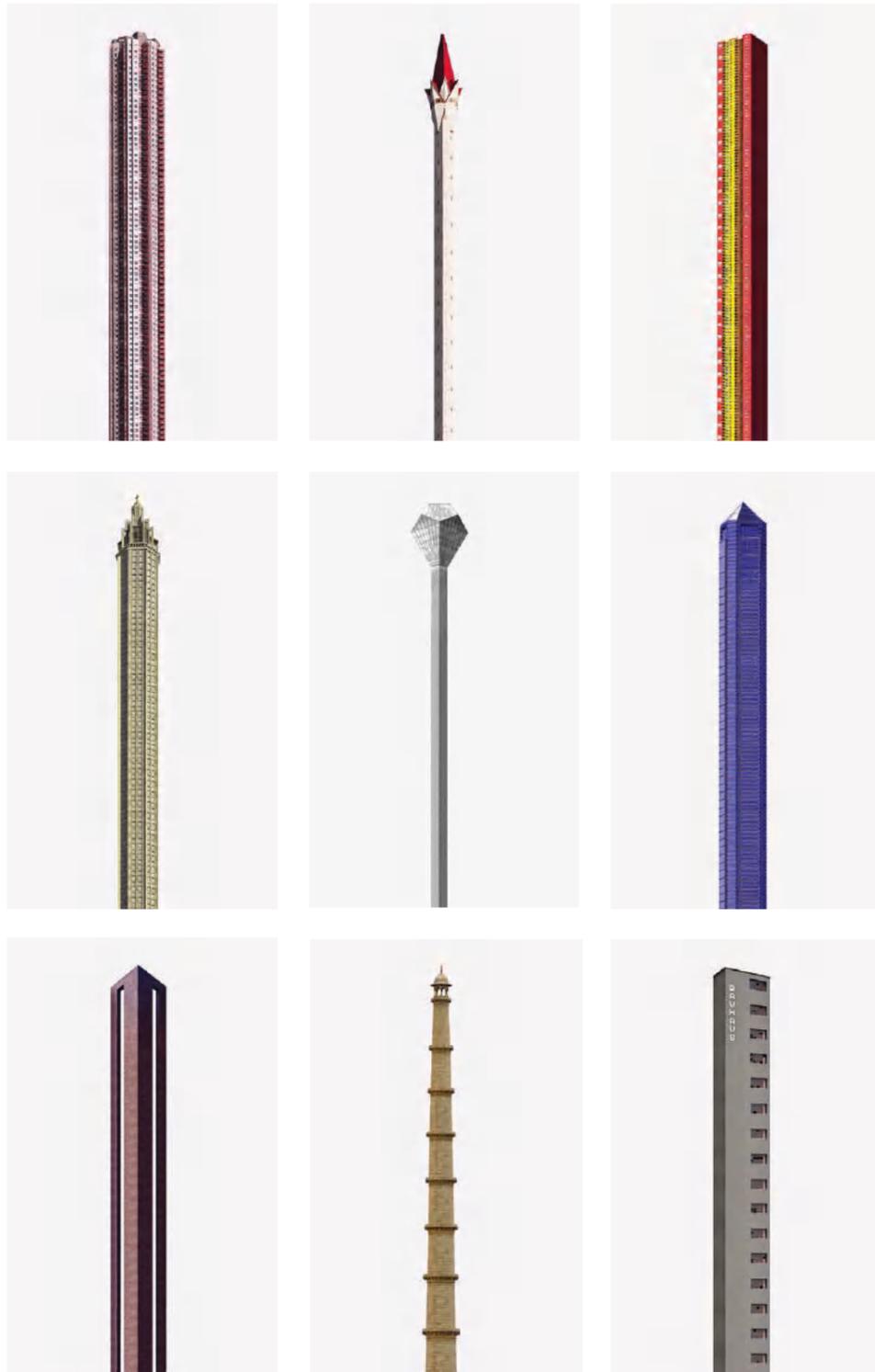




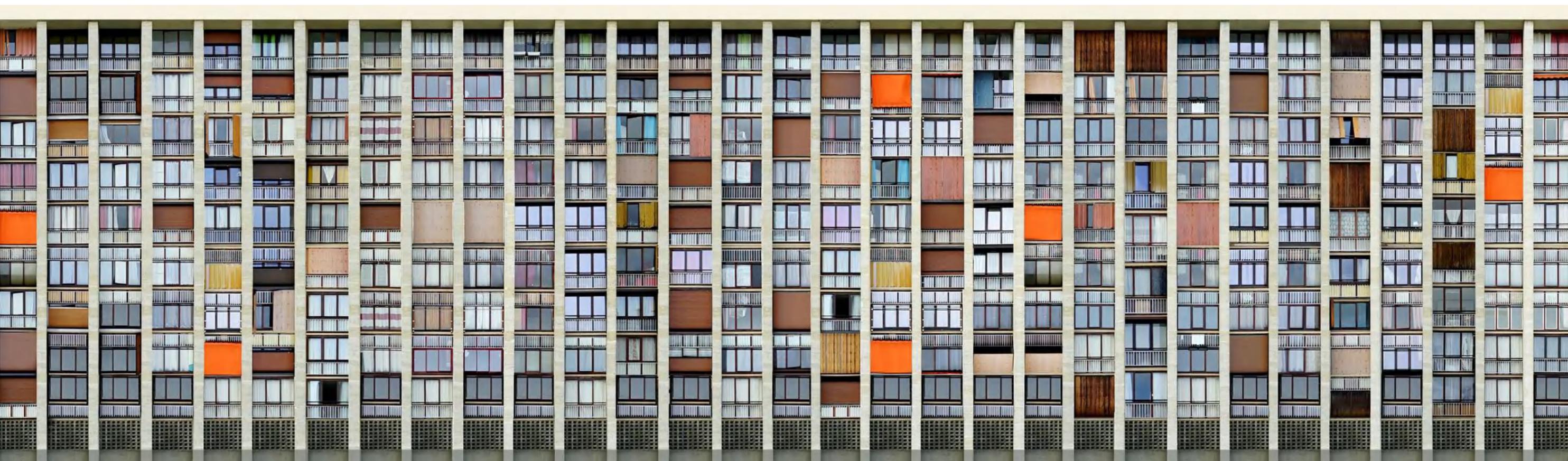


Spectrum i, 2021, dessin au papier transfert bleu sur papier népalais noir, 310 x 150 cm.



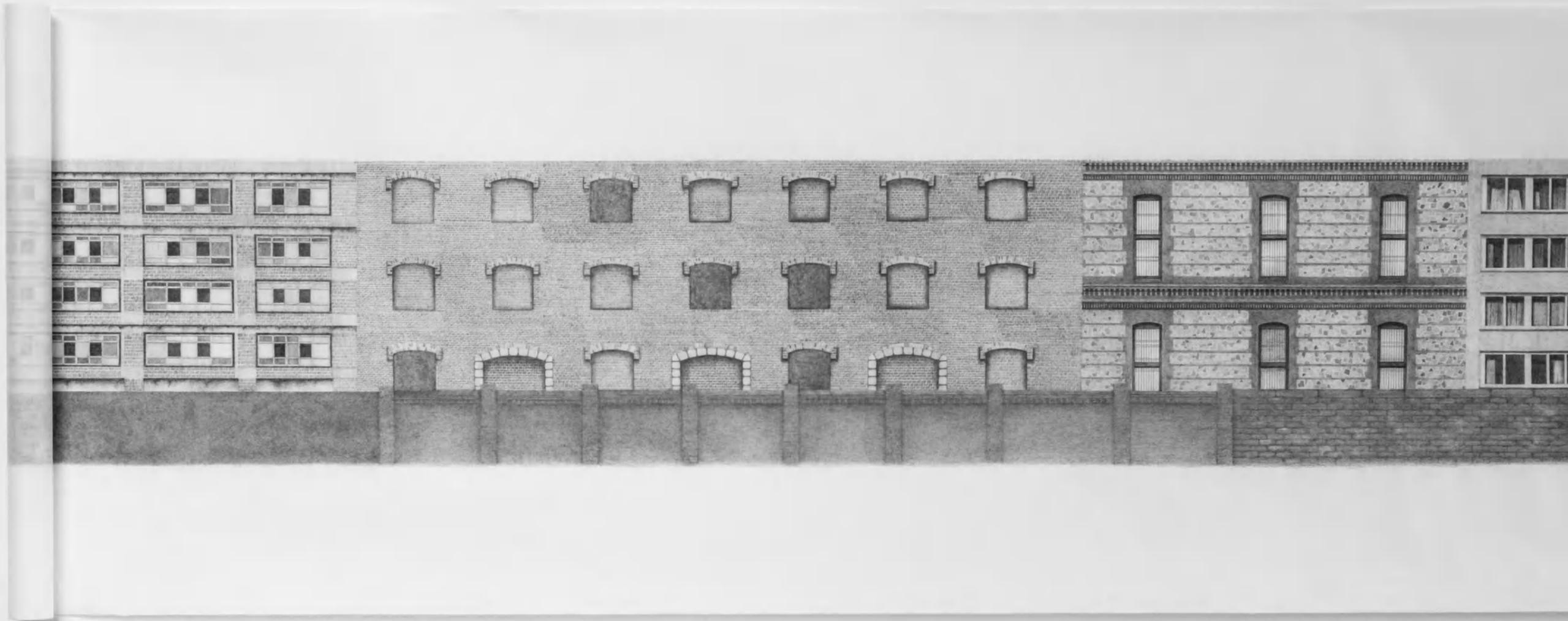


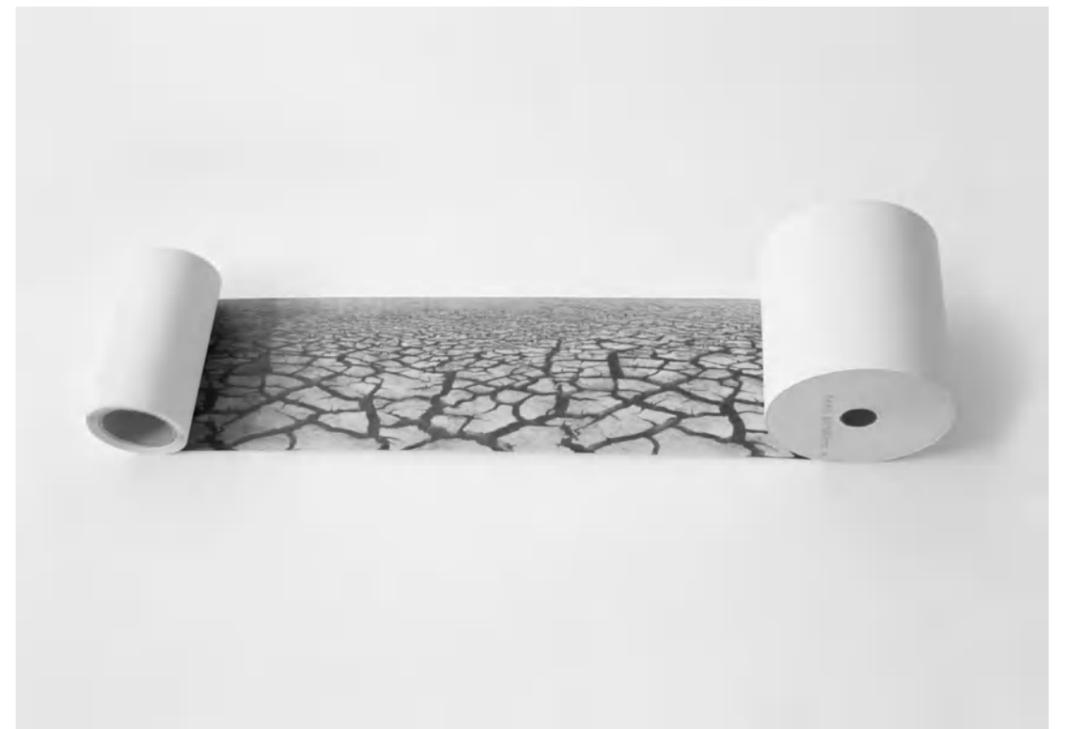
Towers, 2018, livre d'artiste, série de cent photomontages, 30 x 20 x 3 cm.



Les mille fenêtres, 2020, photomontage à partir de photographies, impression sur papier Fine Art Hahnemühle dim. 250 x 50 cm.

Page suivante : Volumen, 2018, dessin au graphite sur rouleau de papier japon, dim. 70 x 1000 cm & étui en métal, dim. 70 x 10 X 10 cm.





Scapes (mer & terre), 2020, dessins au graphite sur bobines de papier thermique, 8 x 40 cm.

Double suivante : Carbone I, 2022, dessin au graphite et fusain sur papier Hahnemühle, 150 x 400 cm.

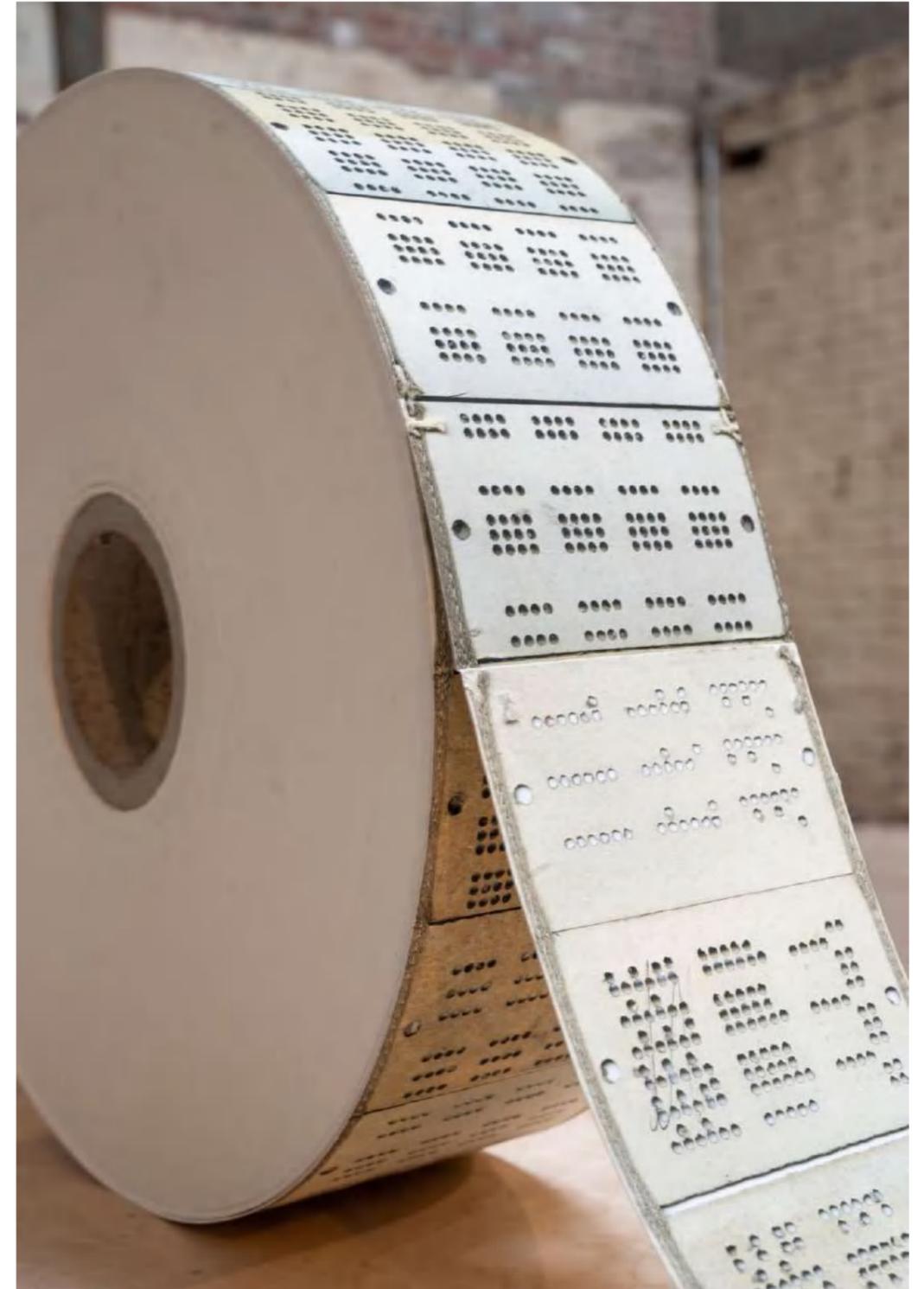




Carbone II, 2021, dessin au graphite sur rouleau de papier millimétré, 200 x 30 cm.







Area, 2022, série de dessins et impressions couleur sur bobines de papier, dimensions variables.



AMÉLIE SCOTTA

Artiste plasticienne

scottaamelie@gmail.com

www.ameliescotta.com

@ameliescotta

Membre de SALOON Brussels.

Enseignante à L'École Nationale Supérieure des Arts Visuels de La Cambre.

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2022. **Built**, en collaboration avec Grège Gallery,

Donck Studio, Bruxelles (BE).

2022. **Curtain Walls**, Michèle Schoonjans Gallery, Espace Rivoli, Bruxelles (BE).

2021. **Veilleuse**, Art Au Centre #5, 31b rue Cathédrale, Liège (BE).

2019. **Garde fou**, Under Construction Gallery, Paris (FR).

2018. **Clos**, open studio, Casa de Velázquez, Madrid (ES).

2017. **Drawing Room**, salon du dessin contemporain, La Panacée, Montpellier (FR).

2017. **Éléphants blancs**, Under Construction Gallery, Paris (FR).

EXPOSITIONS COLLECTIVES (sélection)

2023

1/72 LandART, Université Toulouse - Jean Jaurès (FR).

2022

Passions, Idols and Beyond, Arabic Culture House - The Divan, Berlin (DE).

L'amour a horreur du froid, Out of the box, Bruxelles (BE).

Regards d'Artistes sur l'Urbanisme #07, Chaufferie de l'Union, Tourcoing (FR), sept. 2022.

Décor et paysages, Parlement Européen, Bruxelles (BE).

L'entre-paysage, The Blind Lady Gallery, Paris (FR).

Spectre, Le Botanique, Bruxelles (BE).

2021

D'innombrables points d'or mêlés en tourbillon,

Out of the box, Bruxelles (BE).

RAU #5, GroupeA, Chaufferie de l'Union, Tourcoing (FR).

Prix Artistique de la Ville de Tournai, cave médiévale de l'Office du tourisme, Tournai (BE).

Lumière fossile, mécénat Marie-Hélène et Sébastien

D'Hondt, Berseel (BE).

Genius Loci II, LaVallée, Molenbeek (BE).

Les limbes - Figures de l'isolement, CAL Charleroi (BE).

Inside-Out, Musées royaux des Beaux-Arts, Bruxelles (BE).
2020

Touche pas à la bête, tu pourrais y prendre goût, RAVI, Liège (BE).

Any Ways, Under Construction Gallery, Paris (FR).

Prix Médiatine, La Médiatine, Bruxelles (BE).

2019

Art Métropole, Campus Descartes, Marne-la-Vallée (FR).

Geografías Plásticas, Casa de Velázquez, Madrid (ES).

Révélation du livre d'artiste de l'ADAGP, Multiple Art Days, IESA, Paris, (FR).

Weekend at Charlie's, Vandenhove Center for Architecture and Art, Gand (BE).

Itinérance III, Musée Dobrée, Nantes (FR).

2018

Territoires, ¡ Viva Villa!, Villa Méditerranée, Marseille (FR).

Art contest, Vanderborght Building, Bruxelles (BE).

Itinérance II, Institut de France, Paris (FR).

Itinérance I, Real Monasterio Santa Maria de Veruela, Saragosse (ES).

Par amour du jeu, commissariat Anna Labouze & Keimis Henni, Magasins généraux, Pantin (FR).

#678, Villa Belleville, Paris (FR).

Rock on paper, Under Construction Gallery, Paris (FR).

2017

Aquí y ahora, Blanca Soto Arte, Madrid (ES).

Full House, The Moonens Foundation, Bruxelles (BE).

Prix Médiatine, Centre Wolubilis, Bruxelles (BE).

2016

Paper Clay, GNF Gallery, Bruxelles (BE).

Artagon II, passage de Retz, Paris (FR).

Suspendisse, Jozsa Gallery, Bruxelles (BE).

Dessyn #02, Under Construction Gallery, Paris (FR).

Canson Art School Awards, 59 rue Rivoli, Paris (FR).

2015

Parcours 40, BAM, Mons (BE).

Art & Care, Palais de Tokyo, Paris (FR).

Dessyn #01, Under Construction Gallery, Paris (FR).

2014

Plan #1, Under Construction Gallery, Paris (FR).

2013

Salon de Montrouge #58, Le Beffroi, Montrouge (FR).

The Space Between Us, Atelier Akatre, Paris (FR).

RÉSIDENCES ARTISTIQUES

RAU #07, Groupe A et Ville Renouvelée, Maison du projet

de la Lainière, Roubaix (FR), 2022.

Fondation Boghossian, Villa Empain, Bruxelles (BE), 2021.

Le Bel Ordinaire, Billère (FR), juill. 2021.

Domaine de la Falize, invitation par Diane Hennebert, Rhisnes (BE), avril 2021.

Résidences-Ateliers Vivegnis International (RAVI),

Liège (BE), juil-sept. 2020.

Cité Internationale des Arts, Paris (FR), 2018 - 2019.

Casa de Velázquez, Académie de France, Madrid (ES), 2017 - 2018.

The Moonens Foundation, Bruxelles (BE), 2016 - 2017.

PRIX & BOURSES

Prix artistique international de la Ville de Tournai

(lauréate), Tournai, 2021.

Bourse SOFAM, bourse libre, Bruxelles, 2021.

Prix Carré sur Seine (lauréate deuxième prix),

Boulogne-Billancourt, 2020.

Prix Cocof (lauréate), La Médiatine, Bruxelles, 2020.

Prix Out of the box (lauréate), Bruxelles, 2020.

Prix de Dessin Pierre David-Weill (finaliste), Académie

des Beaux-Arts, Paris, 2020.

Prix révélation du livre d'artiste de l'ADAGP (finaliste),

Paris (FR), 2019.

Prix Art Contest (finaliste), Bruxelles, 2018.

Prix Médiatine (finaliste), Bruxelles, 2017.

Prix Canson Art School Award #06 (lauréate premier prix),

Paris, 2016.

Prix de la fondation Moonens (lauréate), Bruxelles, 2016.

Prix Coup de cœur Des Amis de La Cambre (finaliste),

Bruxelles, 2016.

Prix Jeune Talent (lauréate), Art & Care Prize, Philips et

Artsper, Palais de Tokyo, Paris, 2015.

Bourse d'aide à la création, Salon de Montrouge & Bayard,

Paris, 2013.

Prix du film d'animation (finaliste), festival Premiers Plans,

Angers, 2008.

Prix des Jeunes Graphistes (lauréate premier prix),

Éditions Bayard, Paris, 2007.

FORMATION & DIPLÔMES

ENSAV La Cambre Bruxelles, master en arts visuels,

option dessin (grande distinction), 2014 - 2016.

HEAR Strasbourg, DNAP ET DNSEP en communication

graphique (mention), 2004 - 2008.

École Supérieure des Beaux-Arts de Nantes, 2003 - 2004.

École de Design Nantes-Atlantique, design industriel,

2001 - 2003.

ŒUVRES PUBLIQUES

Tisséo Collectivités,

œuvres d'art de la troisième ligne de métro à Toulouse (FR),

station Bonnefoy, réalisation prévue pour 2028.

Ville de Montrouge (FR),

réalisation de deux fresques murales sur deux façades

du Théâtre Le Beffroi, 2012.

ENTRETIENS & CONFÉRENCES

Curtain Walls, portrait documentaire par artsvision, 2022.

LN24, #CauseToujours, entretien avec Valérie Boucher,

Bruxelles, 29 janvier 2022.

Radio BX1, Bruxelles Vit !, entretien avec Charlotte Maréchal,

Galerie Rivoli, Bruxelles (BE), 4 janvier 2022.

Le Bel ordinaire, entretien filmé avec Didier Courtade, 2021.

Monades : dessin, architecture et digital, conférence dans

le cadre du programme « Numérique et culture hispanique »,

Université de Rennes (FR), 2 juin 2018.

France Culture, Les carnets de la création, entretien

avec Aude Lavigne, Paris (FR), 7 avril 2016.

Radio RCF, L'échappée belle, Bruxelles (BE), oct. 2016.

PUBLICATIONS & ÉDITIONS

ARTS 20+2, édition d'une monographie par la Fédération

Wallonie-Bruxelles, 2022.

A4xX, édition collective initiée par Christine Demias, 2021.

Art au Centre, catalogue d'exposition, 2021.

Genius Loci II, catalogue d'exposition, 2021.

Dérivation #7, revue « NN Studio », Liège, 2021.

RAVI, catalogue des résidents, 2020.

Prix Médiatine, catalogues d'exposition, 2017 & 2020.

Traces of destruction, catalogue d'exposition, 2019.

Towers, livre d'artiste, édition de 15 ex. + 2EA,

auto-édition, fabrication par l'Atelier Dreieck, 2018.

Vaguear, édition collective de lithographies, 100 ex.,

éditon Casa de Velázquez, 2018.

Art Contest, catalogue d'exposition, 2018.

Triennale du Prix Coup de Cœur des Amis de La Cambre,

catalogue, 2018.

Par amour du jeu, catalogue d'exposition, 2018.

Aquí y ahora, catalogue d'exposition, 2018.

Parcours 40, catalogue d'exposition, 2015.

Le Tigre, revue, numéros 36/37, de 2011 à 2014.

TEXTES

Benoît Dusart, « Illusio », mars 2022.

Elora Weill-Engerer, « Curtains Walls », janv. 2022.

Catherine Warmoes, « Tours infernales », sept. 2021.

Clément Thibault, « Amélie Scotta : morphogénèse

et cybernétique, villes et forêts », YACY, JCA, oct. 2020.

Thibaut Wauthion, RAVI, 2020.

Estelle Spoto, Prix Médiatine, 2020.

Théo-Mario Coppola, Casa de Velázquez, 2018.

Valérie Toubas et Daniel Guionnet, portrait, revue Point

contemporain #06, sept. 2017.

Alicia Hernandez-Dispaux, « Amélie Scotta. De la condition

urbaine à travers l'architecture », revue Détours, les carnets

de Point Culture, oct. 2017.

Christophe Dosogne, Canson Art School Awards #06, 2016.

Julie Portier, Salon de Montrouge #58, 2013.

Crédits photographiques : Yves Bercez, Vincent Everarts, Rebecca Fanuele, Salvatore Fuca, Lucas Leffler, Amélie Scotta, Isabelle Scotta, Luk Vander Plaetse, Jasmine Van Hevel pour Mu in the City.